

« J'ai fait bouillir la marmite »

Lucide, mais pas amer, Gérard Hernandez a touché à peu près à tout, sans complexe

>> Dans « Toc Toc », vous êtes atteint du syndrome Gilles de la Tourette et proférez des insanités sur scène, ça doit être jouissif ?

Oui, j'en ai même rajouté quelques unes depuis la première, et en anglais. « Fuck you ! », ça change un peu d'« allez vous faire enc... ». Cela dit, j'ai connu un enfant qui souffrait de ce syndrome, je peux vous dire que ses parents ne rigolaient pas du tout.

« Avec Bernard Giraudeau, on allait à la pêche »

>> On va découvrir au cinéma « Potiche » d'après la pièce de Barillet et Gredy, que vous avez interprétée ici à Lyon. Encore un rôle de sale type ?

Ah oui, un vrai, un faché complètement pourri ! Il paraît que Fabrice Luchini est formidable, ce qui ne m'étonne pas, ce type est un génie.

Moi, j'ai adoré faire ça, et j'histoire me rappelle celle de Ségolène Royal et François Hollande, c'était très moderne.

>> Dans « Scènes de ménages » (1), diriez-vous que vous avez un personnage sympathique ou odieux ?

L'exercice est toujours sur un fil, et il m'est arrivé plusieurs fois de refuser certaines scènes que je trouvais trop méchantes.

Quand Marion Game, ma partenaire, m'énerve, je lui dis qu'on aurait dû prendre Franzy Ardant à sa place, ça défend tout de suite l'atmosphère !

>> Vous avez compté



Gérard Hernandez est actuellement à l'affiche de « Toc Toc », une comédie de Laurent Baffie au théâtre Tête d'Or / Joel Philippen parmi vos amis, Jean Poiret et Bernard Giraudeau. Parlez-vous en...

C'étaient plus que des amis, deux hommes tellement intelligents, je me souviens de Poiret lisant tous les rôles lorsqu'il avait écrit une pièce, c'était irrésistible.

Quant à Giraudeau, on allait à la pêche sur son bateau, on y passait des heures à discuter. On connaît bien les gens quand on est en bateau, on voit les tâches, les faux cheveux, la mer teñe tout.

Mais je n'ai jamais joué avec mes amis. Sauf avec Jean-Pierre Marrelle, que je considère comme le plus grand. C'est notre Gene Hackman, mais personnellement, j'ai porté la moustache ?

qu'il méritait. Même dans des navets, il est royal.

Et vous, avez-vous eu la carrière que vous méritez ?

Je ne sais pas ce que je méritais, mais j'ai fait des choses que j'ai aimé faire. J'ai fait aussi beaucoup de navets pour faire bouillir la marmite, un peu comme Galabru, mais je n'ai jamais touché l'assiette de ma vie.

Naturellement, j'ai des regrets, j'aurais tellement aimé jouer Iago, parce que c'est l'ordre total et que j'aurais personnellement n'a épaté dans ce rôle, peut-être parce qu'il y faut quelque chose qui ait fait gentille on fait.

>> Avez-vous toujours porté la moustache ?

Oui... Dès que ça s'est mis à pousser ! C'est une façon de me cacher. Il m'est arrivé de la raser pour certains rôles, mais, si je m'écoutais, j'aurais une barbe. Seulement ma femme ne veut pas en entendre parler.

Propos recueillis par Françoise Monnet

> « Toc Toc » au théâtre Tête d'Or jusqu'au 14 novembre.

(1) Scènes de ménages, du lundi au vendredi à 20 h 05 sur M6

■ Monsieur Bricolage

Agé de 77 ans, Gérard Hernandez a fait du cinéma, du music-hall, du doublage, du théâtre, de la télévision... Et s'emouille à être un artisan du spectacle. Marguerite dans « Coup de torchon », de Bertrand Tavernier et fils dans « Coup de tête » de Jean-Jacques Annaud, inspecteur des impôts à la création sur scène du « Dîner de cons » avec Claude Brasseur et Jacques Villaret, voix du Grand Schtroumpf et d'Ilzou, commissaire dans « Père et maître », invité régulier des « Jeux de 20 h » et de « On va s'gêner » de Raquel... depuis cinquante ans, c'est une personnalité hyperprésente dans notre paysage : rarement en première ligne, mais sur tous les fronts.